

La réduplication en mwotlap : Les paradoxes du fractionnement

Alexandre François*

INTRODUCTION

La plupart des langues du monde accordent une signification linguistique au phénomène de la répétition. Répéter tout un énoncé s'interprétera par exemple comme la marque d'une émotion (*Que d'eau ! Que d'eau !*) ; la reprise d'un prédicat statique exprimera souvent une intensité qualitative (*un gros gros chagrin*), alors que celle d'un prédicat dynamique exprimera plutôt l'accumulation quantitative, la durée (*Elle a parlé, parlé, parlé*), et ainsi de suite.

Certes, ces valeurs sémantiques peuvent souvent être conçues comme le simple effet naturel, iconique, de la répétition elle-même, sans qu'il soit nécessaire d'y voir un procédé particulièrement formalisé. Pourtant, certaines langues sont allées plus loin dans ce domaine, exploitant les propriétés de la répétition au point de leur donner un statut grammatical. On parle alors de redoublement ou réduplication, marque linguistique à part entière (voir par ex. Moravcsik 1978) : sur le plan morphologique, la répétition de segments est susceptible d'affecter la structure interne du mot lui-même, en donnant lieu à des formes partiellement imprévisibles que l'apprenant doit mémoriser telles quelles ; d'autre part, sur le plan fonctionnel, l'emploi de formes simples vs. rédupliquées sera régi par des principes sémantiques stricts, partiellement non-prédictibles là aussi, et différents d'une langue à l'autre. Il incombe alors au linguiste de décrire les propriétés morphologiques, syntaxiques et sémantiques de la réduplication, dans les langues qui exploitent ce procédé.

Alors que les langues d'Europe ne connaissent guère que des procédés de répétition, l'usage de la réduplication proprement dite est largement attesté, entre autres, dans les langues d'Afrique (ex. Kabore 1998), d'Asie (ex. Haas 1946: 98), d'Amérique du Nord (Berlin 1963 ; Mithun 1996: 147) et du Sud (ex. Queixalós 1998: 193). Quant à la famille austronésienne, elle est aussi connue pour avoir considérablement développé cette technique : on la rencontre aussi bien dans les langues d'Indonésie (Gonda 1949, Nivens 1993) ou des Philippines (Blake 1917) que dans l'ensemble océanien, depuis la Mélanésie (ex. Ozanne-Rivierre 1986 pour les îles Loyauté) et la Micronésie (Bender 1971 ; Harrison 1973) jusqu'aux confins de la Polynésie (ex. Sperlich 2001 ; Lazard & Peltzer 2000).

Nous voudrions ici présenter la diversité des fonctions que remplit la réduplication en

* CNRS-LACITO, *Langues et Civilisations à Tradition Orale* – <francois@vjf.cnrs.fr>.

mwotlap, une langue océanienne parlée au nord du Vanuatu par 1800 locuteurs (François 2001, 2003). Le choix de concentrer l'observation sur une langue unique permettra d'apprécier la manière dont un seul et même procédé morphologique est susceptible de s'infiltrer simultanément dans plusieurs aires du système : marquage du nombre, aspect verbal, valence et transitivité, dérivation et composition lexicales... Une étude comparative de la reduplication dans les langues austronésiennes, tout en révélant de réelles différences de détail entre les langues, présenterait à coup sûr, pour l'essentiel, un éventail de valeurs sémantiques très comparable à celui que nous allons voir pour le mwotlap.

1. NOTES DE MORPHOLOGIE

Sans trop entrer dans le détail, nous présenterons d'abord un aperçu morphologique de la reduplication. Certaines langues présentent à ce titre un procédé très simple, consistant à redoubler la racine complète : ex. Indonésien standard *anjing* 'chien' → *anjing-anjing* 'chiens' (Dardjowidjojo 1978: 78).

Mais dans le cas du mwotlap¹, le processus de reduplication ne donne souvent lieu qu'à des redoublements partiels. Les seuls radicaux qui se retrouvent entièrement clonés sont les monosyllabes (V, CV, VC, CVC) : *su* 'petit' → *susu* ; *in* 'boire' → *inin* ; *hag* 'assis' → *haghag* ; alors que les radicaux plus longs ne répètent normalement que leur première syllabe : *vaēh* 'sauver' → *vavaēh* ; *ēglal* 'savoir' → *ēgēglal* ; *mōkheg* 'respirer' → *mōkmōkheg* – et parfois moins : *vēhbeg* 'pendre' → *vēvēhbeg*. Par ailleurs, des règles phonotactiques propres à cette langue (François 1999: 481), comme l'épenthèse d'une voyelle dans une séquence #CCV-, viennent compliquer l'observation : *tōqō* [< rad. *TQO*] 'proscrire' se reduplique en *tōqōtqō* [< *TQOTQO*], *magaysēn* 'triste' en *magamgaysēn*, *sukul* 'école' [*SKUL* < ang. *school*] en *sukuskul*. Combinées à des allophonismes consonantiques, ces règles rendent parfois le radical simple quasi méconnaissable : ainsi, *vēgēl* 'ensorceler' donne *vēgēpgēl*, et *belekat* 'jouer aux cartes' [*BLEKAT* < ang. *play cards*] donne *belelelekat*.

Pour productives que soient les règles de reduplication, il n'en reste pas moins que ces séquences morphologiques sont généralement mémorisées telles quelles par l'apprenant. Ceci est prouvé par l'existence de formes exceptionnelles, non prédictibles (ex. *liwo* 'grand' → *lililwo*), et aussi, *a contrario*, par les hésitations que trahissent parfois les locuteurs lorsqu'il s'agit de forger une reduplication inédite (François 2001: 138). Par exemple, *wulus* 'beau-frère' se redouble tantôt en *wuwulus*, tantôt en *wuluwulus* ; et quant au verbe *leveteg* 'poser', il s'entend redoublé sous pas moins de six formes différentes, toutes parfaitement régulières (*levetepteg*, *lepleveteg*, *leveveteg*, *levetveteg*, *leleveteg*, *levelveteg*).

Ceci étant dit, tous les radicaux ne présentent pas nécessairement une forme redoublée dans la langue : *siseg* 'jouer', *momyiy* 'froid', *ētan* 'enceinte' ne se rencontrent que sous cette forme. Et inversement, de nombreuses formes de la langue moderne, apparemment

¹ Les conventions orthographiques du mwotlap incluent : *ē* [ɪ] ; *ō* [ʊ] ; *g* [ɣ] ; *b* [ʷb] ; *d* [ʷd] ; *q* [kpʷ] ; *m̄* [ŋmʷ] ; *n̄* [ŋ]. Les abréviations utilisées dans les gloses sont : ACP 'accompli', AO 'aoriste', ART 'article', DEF 'défini', COLL 'article collectif', DU 'duel', DUP 'forme redupliquée', NEG 'négation', PFT 'parfait', PROH 'prohibitif', PRSP 'prospectif', PRT 'préférit', REL 'relativiseur', STA 'Statif', IEX 'nous exclusif', IIN 'nous inclusif'.

redupliquées, ont aujourd'hui perdu leur correspondant simple : en face de *mululum* 'lent', **mlum* n'existe pas (ou plus) ; de même, l'analyse linguistique ne devra pas ranger *yēyē* 'rire' parmi les cas de reduplication, car la forme simple **yē* n'est pas attestée. Ces exceptions sont particulièrement nombreuses du côté des adjectifs, lesquels ne présentent souvent qu'une forme à redoublement : ex. *qagqag* 'blanc', *mēlēmlēg* 'noir', *bōybōy* 'gros' ; ceci concerne également quelques noms : ex. *mālmāl* 'fille', *na-bagbaglo* 'hirondelle', *nē-qēqēl* 'palétuvier'.

Nous n'envisagerons donc ici que les lexèmes qui présentent en synchronie deux formes, une simple (X), une redupliquée (X:DUP).

2. LA REDUPLICATION SUR LES NOMS ET LES ADJECTIFS

La complexité morphologique de la reduplication n'est rien à côté des nuances de ses interprétations sémantiques. Nous commencerons par examiner le cas où le procédé porte sur des noms ou des adjectifs, avant d'observer le domaine plus foisonnant du verbe [§ 3].

2.1. Des référents multiples ?

Dans certains cas, la reduplication reçoit la valeur iconique que l'on attend d'elle, à savoir la notion de pluralité. Ceci est vrai en particulier pour une poignée de noms, qui opposent un radical singulier à un radical pluriel :

(1)	<i>nēm̄mey</i>	'l'enfant'	→	<i>ige nēm̄nēm̄mey</i>	'les enfants'
	<i>tēte-k</i>	'ma sœur'	→	<i>ige ya-tētēte-k</i>	'mes sœurs'
	(<i>wō</i>) <i>lōmgep</i>	'le garçon'	→	<i>ige lōmlōmgep</i>	'les garçons'
	<i>na-hap</i>	'la chose'	→	<i>na-haphap</i>	'les choses'

Si aisé soit-il à concevoir, cet emploi strictement pluralisant de la reduplication est exceptionnel en mwotlap ; il ne concerne qu'une quinzaine de radicaux tout au plus. Normalement, les noms sémantiquement humains marquent leur nombre à l'aide d'un article collectif de forme *ige*, sans changement de radical : *mayanag* 'le chef' → *ige mayanag* 'les chefs'. Quant aux noms non-humains, ils ignorent tout simplement le marquage du nombre (François 2001: 360-370) : *n-ēm̄* 'maison(s)' ; *ne-men* 'oiseau(x)' – la reduplication est inopérante ici.

On retrouve cette valeur plurielle du redoublement avec d'autres parties du discours, mais toujours de façon exceptionnelle. D'une part, les morphèmes numériques présentent, à leur manière, la notion de pluralité que nous venons de voir. La reduplication du numéral lui-même prend une valeur distributive :

(2)	<i>vitwag</i>	'un'	→	<i>vivitwag</i>	'un par un, un par personne'
	<i>vōyō</i>	'deux'	→	<i>vōvōyō</i>	'deux par deux, deux par personne'

– et à partir de l'adverbe *vag-tiwag* /multiplicateur-un/ 'une fois', on forme l'expression *vagvag-tiwag* 'une fois de temps en temps, parfois'.

Par ailleurs, des adjectifs comme *su* 'petit' et *liwo* 'grand' sont redupliqués, entre autres, lorsqu'ils qualifient un référent sémantiquement pluriel :

- | | | | |
|-----|------------------|---------------------------------|---------------------------------------|
| (3) | <i>ne-vet su</i> | ‘un petit caillou’ | |
| | | → <i>ne-vet susu</i> | ‘des petits cailloux’ |
| | <i>n-et su</i> | ‘un petit (un enfant)’ | |
| | | → <i>ige susu</i> | ‘les petits (les enfants)’ |
| | <i>n-et liwo</i> | ‘un grand (un adulte, un chef)’ | |
| | | → <i>ige lililwo</i> | ‘les grands (les adultes, les chefs)’ |

Mais une fois de plus, il faut se garder ici des généralisations hâtives. D'abord, les adjectifs concernés se comptent sur les doigts d'une main ('petit', 'grand', 'riche', 'pauvre'); et d'autre part, la pluralité du référent n'est qu'un sens possible pour ces adjectifs rédupliques. Dans d'autres contextes, *ne-vet susu* n'aura pas une valeur plurielle 'des petits cailloux', mais une valeur intensive de l'adjectif : 'un caillou minuscule'. De la même façon, *lililwo* est ambigu :

- | | | | |
|-----|-------------|----------------------|---------------------|
| (4) | <i>n-ēṁ</i> | <i>LILILWO</i> | |
| | ART-maison | grand:DUP | |
| | a. | ‘de grandes maisons’ | [lecture plurielle] |
| | b. | ‘une maison immense’ | [lecture intensive] |

Le point commun entre les deux valeurs est abstrait. En un certain sens, elles impliquent toutes deux une lecture intensive de l'adjectif 'grand' ; dans un cas, il s'agit d'une intensité quantitative sur le mode du discret (de nombreux objets grands) – dans l'autre cas, d'une intensité qualitative, sur le mode du dense (un seul objet, très grand).

2.2. Augmenter, diminuer : le paradoxe de la fragmentation

En somme, l'interprétation strictement pluralisante de la réduplication ne saurait rendre compte correctement des données. La notion de *fragmentation* semble plus prometteuse : c'est du moins ce qui apparaît lorsque l'on examine le domaine de la dérivation lexicale de nom à nom.

Le mwotlap possède une série de couples nominaux (N vs. N:DUP), qui consistent à présenter une réalité similaire sous deux aspects distincts. D'un côté, la forme simple du radical désignera un référent unique – ou bien quelques référents, pourvu qu'ils soient perceptuellement isolables – et de taille moyenne :

- (5.a) *na-qyañ*
 ‘un trou, quelques trous’ (de taille moyenne, ex. 50 cm de diamètre)

À l'inverse, la forme rédupliquée aura tendance à désigner un grand nombre de référents de taille réduite, et spatialement contigus :

- (5.b) *na-qyaqyañ*
 ‘des dizaines de petits trous’ (de taille réduite, ex. 5 mm de diamètre)

Voici d'autres exemples, où la réduplication reçoit la même valeur, à la fois collective et – le plus souvent – diminutive :

- (6) *na-qlēs* ‘une flaque d'eau (de taille moyenne)’
na-qlēqlēs ‘un grand nombre de petites flaques’

<i>nō-gōyē-n</i>	‘une / quelques racine(s), individuée(s)’
<i>nō-gōygyōyē-n</i>	‘les (nombreuses) racines d'un arbre [ex. figuier]’
<i>nē-wtē-n</i>	‘une branche (grosse, remarquable isolément)’
<i>nē-wtēwtē-n</i>	‘le branchage’
<i>ne-vet</i>	‘rocher(s), pierre(s), caillou(x)’
<i>ne-vetvet</i>	‘la pierraille, la caillasse ; zone pierreuse’
<i>na-mne-n</i>	‘les deux mains ; ⟨fleur⟩ pétale(s) isolé(s)’
<i>na-mnemne-n</i>	‘⟨fleur⟩ ses pétales, sa corolle de pétales’
<i>nē-qētuhuh-k</i>	‘un de mes doigts (typiquement le pouce)’
<i>nē-qētqētuhuh-k</i>	‘mes doigts’

La dérivation opère parfois sur une signification plus abstraite :

- (7) *ne-leg* ‘le mariage, *spéc.* la cérémonie elle-même’
ne-legleg ‘l'ensemble des célébrations liées à un mariage’

Certes, dans tous ces exemples, on retrouve en partie la notion de multiplicité, que semble convoquer, iconiquement, le procédé de réduplication. Pourtant, il serait erroné d'y voir un simple procédé morphologique de pluriel – et ce, d'autant moins que ces formes à redoublement contiennent d'impliquer un accord verbal au *singulier*, comme c'est la règle pour tous les non-humains. Il s'agit en fait ici d'une opération de dérivation lexicale, partant d'un lexème formellement singulier (X) pour produire un autre lexème singulier (X:DUP) ; la réduplication y joue un rôle fonction comparable à certains suffixes dérivationnels du français, comme on en trouve dans les couples *feuille* → *feuillage*, ou *pierre* → *pierraille*. Et de fait, ces derniers ne se réduisent pas non plus à de simples paires morphologiques singulier-pluriel.

D'un côté, la forme simple représente la notion N comme un objet individué, dans sa compacité et sa singularité, quel qu'en soit d'ailleurs le nombre : ex. *ne-vet* ‘une pierre, des pierres’. De l'autre, la réduplication représentera la même notion sur le mode de la fragmentation. Souvent, ce processus prend une valeur de collectif, comme si la fragmentation notionnelle du référent impliquait également une accumulation quantitative (ex. *ne-vetvet* ‘la pierraille, zone où se trouvent des pierres en abondance’). Mais dans certains cas, l'éclatement de la notion de départ ne retient que le sème de petitesse, sans impliquer une collection d'objets contigus :

- (8) *n-ēy* ‘gros crustacé de mer : langouste, homard’
n-ēyēy ‘petite crevette de rivière’
- no-qol* ‘poisson Chirurgical (*Acanthurus* sp.)’
no-qolqol ‘variété de Chirurgical, plus petite que *no-qol*’

On touche ici du doigt un paradoxe de la réduplication nominale. D'un côté, l'effet d'éclatement suggère une croissance en étendue, comme si fragmenter une entité revenait à la multiplier, à la distribuer sur un grand nombre d'occurrences – d'où les valeurs plurielles et collectives. Mais par ailleurs, ce même processus de fragmentation revient à

représenter la notion N sous une forme réduite, comme s'il s'agissait, cette fois-ci, de la diviser – d'où les valeurs diminutives attestées en mwotlap, comme dans d'autres langues austronésiennes².

3. LA REDUPLICATION SUR LES VERBES

Excepté la vingtaine d'exemples que nous venons de citer, la grande majorité des noms ou des adjectifs est normalement inapte à la réduplication. S'il est une catégorie syntaxique par excellence sujette à ce procédé linguistique, c'est bien plutôt celle des verbes. Les occasions ne manquent pas, on va le voir, pour qu'un procès apparaisse sous sa forme rédupliquée : pluralité des arguments ou du procès lui-même, valeurs aspectuelles itératives (fréquentatif, habituel) ou progressives, détransitivation ou incorporation de l'objet... On ne s'étonnera donc pas de la grande affinité que les verbes³ présentent avec la réduplication.

3.1. Pluralité des actants ou du procès lui-même ?

Comme nous l'avons vu pour les noms, un premier coup d'œil sur la réduplication verbale semble mettre en jeu la notion de pluralité. Ainsi, un énoncé comme le suivant présente un sujet pluriel, en même temps qu'un procès sémantiquement dispersé dans l'espace ; cette double pluralité, de l'actant et du procès, donne lieu à une forme rédupliquée :

- (9) *Ige susu kēy GITGITYAK SOLOSLOTEG.*
 COLL:PL petit:DUP 3PL AO:courir:DUP désordonné:DUP
 'Les enfants courent dans tous les sens.'

De même, on ne s'étonnera pas qu'un procès réciproque – dont le sujet est nécessairement pluriel – implique la réduplication du verbe. Celle-ci correspond iconiquement à la notion de distributivité présente dans ces tournures :

- (10.a) *Nok so BIYĪN nēk.*
 1SG PRSP aider 2SG
 'Je vais t'aider.'

² La même valeur diminutive est attestée en West Tarangan (Maluku, Est de l'Indonésie) : ex. *seldi* 'crevette' → *selseldi* 'petite crevette' (Nivens 1993: 384). De même en Manam (nord de la Papouasie) : *moata* 'serpent' → *moata-moata* 'ver' (Lichtenberk 1983: 611). Par ailleurs, on pourrait proposer d'expliquer de cette façon les effets hypocoristiques (surnoms, registre enfantin) assignés, dans de nombreuses langues du monde, à la réduplication : ex. français *joujou*, *fillette*, *tonnon*.

³ En réalité, il arrive que les adjectifs, et parfois même les noms, se combinent aux mêmes marques aspecto-modales que les verbes, pour peu qu'ils soient lus comme des procès (François 2003). Par souci de simplicité, nous continuerons néanmoins à parler ici de "verbes", car ces derniers sont au centre des mécanismes qui nous intéressent.

- (10.b) *Dōyō so BIYIMYIN dōyō.*
 1IN:DU PRSP aider:DUP 1IN:DU
 ‘Toi et moi, nous allons nous entraider.’

Néanmoins, on aurait tort de conclure à une simple équivalence *verbe simple* = sujet singulier / *verbe rédupliqué* = sujet pluriel. Car même s'il correspond à une réelle tendance, ce dernier principe souffre de nombreuses exceptions : on trouve très ordinairement des sujets pluriels avec des verbes simples, et inversement. Ainsi, si un sujet pluriel agit en groupe et en une seule fois, le verbe présente normalement sa forme simple (sauf si d'autres raisons l'en empêchent) :

- (11.a) *Kēy may mōl.*
 3PL ACP rentrer
 ‘Ils sont déjà partis (en groupe).’

Inversement, la réduplication sera de rigueur si les sujets agissent séparément, soit individuellement soit par petits groupes :

- (11.b) *Kēy may MōlMōl.*
 3PL ACP rentrer:DUP
 ‘Ils sont déjà partis (séparément, les uns après les autres).’

Autre exemple :

- (12.a) *Ige le-pnō kēy mat qēt.*
 COLL:PL dans-pays 3PL AO:mourir tous
 ‘Tous les villageois moururent d'un coup.’
- (12.b) *Ige le-pnō kēy MATMAT qēt.*
 COLL:PL dans-pays 3PL AO:mourir:DUP tous
 ‘Tous les villageois mouraient, les uns après les autres.’

En conséquence, le critère pertinent pour expliquer la réduplication sur le verbe n'est pas tant le nombre de son sujet, que de savoir si celui-ci agit de façon homogène, "comme un seul homme", ou bien de façon dispersée. Par exemple, dans l'énoncé (9), la réduplication ne s'explique pas tant par la pluralité du sujet, que par l'éclatement du procès dans l'espace.

Une autre preuve qu'il faut découpler le nombre du sujet et celui du procès, est la possibilité d'attribuer une valeur plurielle au procès alors que le sujet est morphosyntaxiquement singulier. C'est le cas des noms à référents non-humains, qui en eux-mêmes ignorent l'opposition de nombre [§ 2.1], et impliquent un accord verbal au singulier. La réduplication sur le verbe, dans la mesure où elle indique un *procès fragmenté*, suggère – mais suggère simplement – que le sujet est en fait sémantiquement pluriel, comme en (13')-b :

- (13) *N-ēm ni-sisgoy.*
 ART-maison AO:3SG-tomber
 a. ‘La maison s'est écroulée.’
 b. ‘Les maisons se sont écroulées (d'un coup).’

- (13') *N-ē̄m* *ni-SISISGOY*.
 ART-maison AO:3SG-tomber:DUP
 a. 'La maison s'est écroulée par morceaux.'
 b. 'Les maisons se sont écroulées (ça et là, séparément).'

Ainsi, loin de résulter d'un accord purement mécanique entre le nombre des arguments et le verbe, la sélection de la bonne forme s'opère en fonction du sémantisme du procès lui-même⁴ :

- on a la forme simple si le procès P peut se réduire à une seule occurrence homogène ;
- on a la forme rédupliquée si ce procès P se trouve fragmenté d'une façon ou d'une autre, i.e. validé pour plusieurs sujets/objets séparément, ou distribué sur plusieurs occurrences hétérogènes.

La réduplication sur le verbe signale donc un éclatement du procès. Il peut s'agir d'une multiplicité de procès simultanés, comme les enfants de (9) qui se dispersent en courant, ou les (morceaux de) maison(s) qui s'écroulent çà et là (13). Il peut s'agir de procès distribués en plusieurs occurrences échelonnées dans le temps, comme les villageois de (12) qui trépassent les uns après les autres. Bien sûr, on peut avoir une combinaison des deux, comme dans le cas des fêtards qui rentrent chez eux en (11), successivement – dans le temps – et en ordre dispersé – dans l'espace.

On retrouve là des valeurs typologiquement connues pour la réduplication, comme en témoigne l'étude de Kabore sur la réduplication dans les langues africaines (Kabore 1998: 367) :

"La disjonction signifie qu'un procès ne s'applique pas de façon globale ou dense, mais avec discontinuité, soit sur le plan spatial ou temporel, soit sur le plan notionnel."

3.2. *Un calcul recommandé pour chaque verbe*

De façon remarquable, cette valeur de pluralité du procès lui-même fait l'objet d'un calcul distinct pour chacun des verbes dans une série verbale (François à paraître), en fonction des caractéristiques propres de chaque sous-procès.

Ainsi, prenons l'exemple de la tournure causative [A ⟨V₁ V₂⟩ B]. Cette structure signifie qu'un premier procès biactanciel V₁, reflétant l'action d'un agent A sur un patient B, provoque, pour cet élément B, un procès monoactanciel V₂ :

- (14.a) *No* *mi-YIM* *MAT* *ne-men* *en*.
 1SG PFT-lapider mourir ART-oiseau DEF
 [litt. J'ai LAPIDE MOURIR l(es) oiseau(x).]
 'J'ai tué l'oiseau (en lui jetant une pierre).'

Tel quel, l'énoncé (14.a) suggère une séquence de deux procès singulatifs : le sujet n'a

⁴ La question est notamment débattue à propos de certaines langues polynésiennes comme le niue. Alors que Sperlich (2001: 284) voit la réduplication du verbe comme le résultat d'un simple accord morphologique avec ses arguments ("grammatical agreement"), Haji-Abdolhosseini & al. (2002) préfèrent l'interpréter en termes sémantiques, comme une caractéristique aspectuelle du procès ("pluractionality").

lancé qu'une seule pierre (*yim*), et la mort qui s'en est ensuivie n'a eu lieu qu'une seule fois (*mat*) ; si *ne-men* réfère à plusieurs oiseaux, ils doivent être morts d'un seul coup – cf. ex.(12).

Mais on peut également envisager le cas où le procès V_1 (la lapidation) serait sémantiquement fragmenté, comme si plusieurs personnes lançaient des pierres contre un oiseau pour le tuer. Dans ce cas-là, la multiplicité des jets de pierres se traduirait par une réduplication de V_1 , sans affecter la forme V_2 :

- (14.b) *Kem mi-YIMYIM MAT ne-men en.*
 1EX:PL PFT-lapider:DUP mourir ART-oiseau DEF
 'Nous avons tué l'oiseau (en lui jetant des pierres).'

À l'inverse, on peut également imaginer un procès V_1 unique, suivi d'un V_2 multiple. Ce serait le cas, par exemple, si un seul jet de pierre (*yim*) pouvait tuer plusieurs fois (*matmat*) – en l'occurrence, tuer plusieurs oiseaux :

- (14.c) *No mi-YIM MATMAT ne-men en.*
 1SG PFT-lapider mourir:DUP ART-oiseau DEF
 'J'ai tué les oiseaux (en leur jetant une seule pierre).'

Enfin, bien entendu, rien n'interdit de concevoir une situation où chacun des deux procès de la série verbale aurait une valeur distributive. Plusieurs lapidations, plusieurs trépas – c'est le cas, par exemple, si l'on envoie *des* pierres sur *des* oiseaux :

- (14.d) *No mi-YIMYIM MATMAT ne-men en.*
 1SG PFT-lapider:DUP mourir:DUP ART-oiseau DEF
 'J'ai tué les oiseaux (avec des pierres, les uns après les autres).'

Une fois de plus, le nombre des actants sujets ou objets n'est pas directement marqué par la réduplication sur le verbe, il résulte simplement d'une inférence. En lui-même, ce procédé n'indique rien d'autre que le mode d'actualisation du procès (ou d'un sous-procès, dans une série verbale) : tantôt sur le mode du compact (X), tantôt sur le mode du disjoint (X:DUP).

3.3. *L'habituel : construire une propriété*

La plupart des exemples cités jusqu'à présent illustraient des cas assez simples, dans lesquels ladite pluralité de l'action correspondait à une dispersion réelle des occurrences de procès, dans le temps et/ou dans l'espace, le plus souvent en rapport avec une multiplicité effective des actants.

Mais lorsque tous les actants sont sémantiquement singuliers, la réduplication du verbe ne reçoit normalement qu'une interprétation temporelle. Ainsi, si l'on remplace *ige susu* 'les enfants' par *n-et su* 'l'enfant' en (9), la réduplication ne pourra pas être comprise comme un procès éclaté dans l'espace (**l'enfant court en ordre dispersé*), mais exclusivement dans le temps :

- (9) *N-et su en, kē ni-GITGITYAK SOLOSLOTEG.*
 ART-personne petit DEF 3SG AO:3SG-courir:DUP désordonné:DUP
 'Ce gamin ne cesse de galoper dans tous les sens.'

Et c'est ainsi que la reduplication du verbe est régulièrement exploitée en mwotlap pour coder la répétition d'un procès dans le temps, autrement dit, une valeur itérative. Nous entrons ici dans un domaine privilégié de la reduplication : l'aspect verbal.

Ce procès itératif peut être conçu comme une qualité permanente, caractéristique inhérente du sujet. Il est alors combiné soit avec l'Aoriste (voir plus loin), soit avec le Statif, recevant une valeur d'habituel :

- (15.a) *Kē ne-mhay.*
 3SG STA-déchiré
 'C'est déchiré.'
- (15.b) *Kē ne-MHAMHAY towoyig.*
 3SG STA-déchiré:DUP facile
 'Ça se déchire facilement.'

Fait notable, alors que les verbes aspectuellement dynamiques ne sont pas compatibles avec la marque du Statif, ils le deviennent sous leur forme redoublée :

- (16.a) **No ne-gen nē-mrēit.*
 1SG STA-manger ART-pain
 *[Je mange_{statif} un morceau de pain.]
- (16.b) *No ne-GENGEN nē-mrēit.*
 1SG STA-manger:DUP ART-pain
 'J'ai l'habitude de manger du pain, je suis amateur de pain.'

C'est la preuve que la reduplication, à travers sa valeur d'habituel, a le pouvoir de recatégoriser un verbe dynamique en une propriété stative, aspectuellement homogène (François 2003: 81; 358).

3.4. Du fréquentatif au progressif

Mais la valeur itérative de la reduplication ne se réduit pas à cette interprétation habituelle, à portée générique. On peut la retrouver à l'œuvre y compris dans le contexte d'une situation unique, aspectuellement dynamique.

Un premier cas de figure, à savoir la valeur fréquentative, reste proche de la notion de pluralité du procès, que nous avons vue aux § 3.1 et 3.2 :

- (17.a) *Na-mta-n ni-matbēy.*
 ART-yeux-3SG AO:3SG-cligner
 'Il cligna des yeux.' [un seul clignement]
- (17.b) *Na-mta-n ni-MATMATBEY.*
 ART-yeux-3SG AO:3SG-cligner:DUP
 'Il clignota des yeux.' [plusieurs clignements]

Ici, il ne s'agit pas de prédiquer une propriété permanente, essentielle, du sujet *na-mta-n* 'ses yeux', comme s'ils avaient pour habitude de cligner ; il s'agit d'un procès unique,

restreint à une situation particulière (un éblouissement momentané) – comme le prouve l'emploi du passé simple dans la traduction française. Mais tout en représentant chacune une "unique" occurrence de procès, les deux formes *matbēy* et *matmatbēy* s'opposent par leur aspect compact vs. fragmenté ; on retrouve les mêmes significations que dans les dérivés fréquentatifs du français, du type *cligner* → *clignoter*, *taper* → *tapoter*, *tirer* → *tirailler*. À chaque fois, un procès *P* ('clignoter') est conçu comme la multiplication d'un micro-procès ponctuel *p* ('cligner').

Or, les propriétés sémantiques d'un procès fréquentatif *P*, même restreint à une situation, ne se confondent pas avec celles du procès ponctuel *p* dont il est dérivé. Par exemple, une caractéristique fondamentale est qu'il devient extensible dans le temps : alors que *cligner* se réduit à un instant, en revanche il est possible de prolonger indéfiniment l'acte de *clignoter*. Il ne s'agit pas seulement d'une question de durée, mais de toute une différence dans le comportement aspectuel du radical, son type-de-procès : d'un côté, on a un procès borné, voire ponctuel (*p* = 'cligner') ; de l'autre, un procès non-borné (*P* = 'clignoter'), susceptible de se combiner avec des marques de durée.

C'est grâce à ces propriétés sémantiques que le procédé de réduplication entre dans la formation du progressif mwotlap, de forme { *Aoriste* + *réduplication* }. Point remarquable, cette dernière combinaison est ambiguë, puisqu'elle code :

- a. l'*habituel* : un procès se réitère indéfiniment, de façon discontinue, tout au long d'une situation temporellement étendue (ex. plusieurs années) ;
- b. le *progressif* : un procès dynamique est en cours d'actualisation à l'instant de référence.

- (18) *Imam ni-ETET nēk.*
 père AO:3SG-voir:DUP 2SG
 a. 'Papa a l'habitude de te voir / te regarder (chaque matin...).'
 b. 'Papa est en train de te regarder.'

- (19) *Nok woswos n-ēm mino.*
 1SG AO:clouer:DUP ART-maison ma
 a. 'Je fais du bricolage (tous les dimanches...).'
 b. 'Je suis en train de faire du bricolage.'

Ainsi, malgré des différences sémantiques réelles entre les aspects habituel et progressif, le mwotlap privilégie leur similarité. Dans les deux cas, une situation de référence se trouve caractérisée par un procès *P*, extensible dans le temps ; ce procès *P* est conçu, au moyen de la réduplication, comme la répétition indéfinie d'un micro-procès *p*, lui-même ponctuel.

Du point de vue typologique, cette stratégie aspectuelle ne manque pas d'intérêt. Le progressif, qui est généralement conçu, dans certaines langues, comme le déroulement d'une seule occurrence de procès (ex. *he is looking at you*), est codé en mwotlap – et dans bien d'autres langues à réduplication – comme s'il s'agissait de se plonger au cœur d'une série d'événements successifs : le duratif *woswos* 'être en train de bricoler' n'est autre que la multiplication de plusieurs micro-procès *wos* 'enfoncer un clou'. C'est ainsi que la réduplication permet de constituer des formes non-bornées (*woswos*) à partir de radicaux intrinsèquement bornés (*wos*) – cf. François (2003: 168-178; 360).

3.5. *Le conatif: un nouveau paradoxe*

Et de fait, le verbe doit être redoublé chaque fois qu'un procès télique n'atteint pas son terme. Considérons le verbe *mitiy* 's'endormir'. Telle quelle, la forme simple implique que la borne finale de ce procès télique a été franchie :

- (20.a) *Ni-bia ni-wuh no, tō nok mitiy.*
 ART-bière AO-frapper 1SG alors 1SG AO:s'endormir
 'La bière m'a assommé, et je me suis endormi.'

Mais si ladite borne finale n'est pas atteinte, alors la réduplication devient nécessaire, car elle seule a le pouvoir de "détéliciser" un radical télique. C'est le cas, typiquement, avec l'adverbe *lēlēge* '(faire P) en vain, sans succès' :

- (20.b) *Nok so mitiy: nok MITIMTIY lēlēge.*
 1SG PRSP s'endormir 1SG AO:s'endormir:DUP sans.succès
 [litt. 'Je voulais m'endormir (mais) je m'endormais sans succès.']
 'Je n'ai pas réussi à m'endormir.'

Plus encore que la lecture progressive observée en (18), cette valeur conative constitue un nouveau paradoxe. Jusqu'à présent, nous avons vu que la réduplication d'un verbe référerait normalement à un procès réitéré, démultiplié, sur le mode de l'accumulation. Pourtant, en (20.b), la signification observée est inverse : au lieu de signifier "*faire P plusieurs fois*", la forme verbale doit se gloser ici "*faire P moins d'une fois, même pas une fois*". De façon frappante, on retrouve dans le domaine verbal la même dualité que nous avons vue pour la dérivation nominale [§ 2.2] : à travers le fractionnement de la notion X, la réduplication avait le pouvoir tantôt d'en accroître l'étendue (collectif, type *feuille* → *feuillage*), tantôt, au contraire, de la diminuer (diminutif, type *langouste* → *crevette*).

Cette ambivalence prévaut également dans la sémantique de l'aspect verbal. Telle quelle, la forme simple réfère également à une occurrence de procès unique, aux contours externes nettement délimités – ex. *mitiy* = 's'endormir une fois, tomber dans le sommeil'. Le redoublement du verbe, à travers la fragmentation du procès P, évoque sa réitération indéfinie ; mais ce faisant, il estompe les contours sémantiques nets que pouvait avoir l'occurrence simple, au point de pouvoir convertir un événement borné dans l'activité non-bornée correspondante. Cette dernière est alors foncièrement ambiguë, évoquant tantôt l'accumulation de procès P achevés (d'où les effets itératifs *mitimtiy* = 's'endormir plusieurs fois, s'endormir souvent...'), tantôt l'atomisation de P sous la forme de tentatives lacunaires (valeur conative/imperfective *mitimtiy* = 'tenter de s'endormir, recommencer indéfiniment l'endormissement sans jamais y arriver vraiment').

3.6. *Détéliciser, c'est détransitiver*

Ce processus de détélicisation présente des conséquences remarquables sur la transitivité. En défaisant les bornes du procès, la réduplication a le pouvoir soit d'affranchir certains verbes de leur objet (détransitivation), soit, tout du moins, d'en modifier les propriétés sémantiques (passage du référentiel au générique).

Par exemple, sous sa forme simple, le verbe *gen* 'manger' est obligatoirement pourvu d'un objet référentiel : ex. *gen n-apol gōh* 'manger cette pomme'. L'absence d'un

syntagme objet serait obligatoirement interprétée comme une anaphore zéro (comme c'est usuel avec les patients inanimés définis) vers un objet référentiel présent dans le contexte :

- (21.a) *Nok so gen.*
 1SG PRSP manger
 'Je veux [le] manger.' (**Je veux manger.*)

La forme rédupliquée *gengen* présente un tout autre comportement. Du fait de sa pluralité interne, *gengen* suggère un procès réitéré, par exemple habituel ; dans ce dernier cas, son objet ne peut plus être référentiel, et devient sémantiquement générique : c'est ce que nous avons vu dans l'exemple (16.b). Par ailleurs, en concevant une série indéfinie de micro-procès bornés *gen* 'manger qqch', on peut construire le procès non-borné et intransitif *gengen* 'manger, se nourrir' :

- (21.b) *Nok so GENGEN.*
 1SG PRSP manger:DUP
 'Je veux manger.' (**Je veux le manger.*)

Ces effets intransitifs sont une conséquence directe de la détélécisation opérée par la réduplication.

Ceci dit, le phénomène ne concerne pas seulement les compléments d'objet. Il caractérise en fait tous les arguments susceptibles de constituer un bornage aspectuel externe au verbe : par exemple, les compléments locatifs des verbes de direction. Tel quel, le verbe *van* 'aller (qq part)' est téléique, et implique obligatoirement la référence à une cible spatiale spécifique.

- (22.a) *Inti-k mal van Numea.*
 fils-1SG ACP aller N.
 'Mon fils est parti à Nouméa.'

- (22.b) *Inti-k mal van.*
 fils-1SG ACP aller
 'Mon fils est parti (*là-bas*).'

Là aussi, l'absence de locatif serait interprétée comme une allusion à un voyage déjà préconstruit dans le contexte ('Ça y est, il est parti [là où il était prévu qu'il parte]'). En revanche, la forme redoublée *vanvan* ne comporte pas obligatoirement la référence à une destination précise, et peut recevoir un locatif générique :

- (22.c) *Inti-k mal VANVAN le-pnō tegtegha.*
 fils-1SG ACP aller:DUP dans-pays différent:DUP
 'Mon fils s'est déjà rendu dans de nombreux pays.'

Enfin, cette même forme *vanvan* peut également se dépouiller de toute orientation vers un but, et désigner alors l'action même de marcher :

- (22.d) *Inti-k mal VANVAN.*
 fils-1SG ACP aller:DUP
 ‘Ça y est, mon fils marche⁵.’ (ex. bébé qui fait ses premiers pas)

3.7. L'incorporation de l'objet

On ne s'étonnera pas du lien qui existe entre ce type de reduplication, à effet détransitivant, et l'incorporation de l'objet.

En règle générale, le complément d'objet, qu'il soit référentiel ou non, apparaît à l'extérieur du syntagme verbal (indiqué ici par des crochets pointus, et par le prétérit *mE-... tō*), et précédé de l'article *nA-* – cf. ex. (14), (16), (19) et (23.a) :

- (23.a) *No <mē-tēq tō> no-qon vōyō.*
 1SG PRT₁-chasser PRT₂ ART-pigeon deux
 ‘J’ai chassé deux pigeons.’

Formellement parlant, la structure à objet incorporé consiste à démouvoier le patient de la position d'actant objet, pour le faire entrer à l'intérieur même du syntagme verbal, en position de modifieur interne du verbe :

- (23.b) *No <mē-TEQTEQ QON tō> lē-mēt.*
 1SG PRT₁-chasser:DUP pigeon PRT₂ dans-forêt
 ‘Je suis allé chasser le pigeon en forêt.’

La tournure présente trois propriétés morphosyntaxiques importantes :

- reduplication du verbe ;
- absence de l'article *nA-* à fonction "substantivante" (Lemaréchal 1989) sur l'objet incorporé : le nom se retrouve alors en fonction de simple qualifiant ;
- absence de tout autre objet externe.

La différence sémantique entre ces deux énoncés est claire. En (23.a), un procès biactanciel est associé à un patient, référentiel et dénombrable : on fait allusion à deux volatiles qui existent bel et bien. En (23.b), le patient a perdu toute référentialité (cf. Givón 1984: 416). Le nom *qon* ne désigne plus un ou plusieurs pigeons réels, mais prend une valeur purement intensionnelle : il sert simplement à définir un sous-type de chasse (la ‘chasse au pigeon’). Parallèlement à cette “dé-référentialisation” du patient, le verbe lui-même ne désigne plus une action sémelfactive et téléique (*tēq* ‘atteindre [qqch] au lance-pierres’), mais une activité atélisque, aspectuellement non-bornée (*tēqtēq* ‘se livrer à la chasse au lance-pierres’). Tout se passe comme si, en mwotlap, cette activité *P* était représentée comme la réitération indéfinie du micro-événement *p*. Voilà donc pourquoi, en mwotlap comme dans d'autres langues de la même famille⁶, l'incorporation

⁵ En perdant ses compléments référentiels, la forme redupliquée perd une fois de plus sa télécité ; il en résulte des effets d'ordre aspecto-temporel – comme l'Accompli traduit par un présent en (22.d) – que nous ne détaillerons pas ici (cf. François 2003: 358).

⁶ Dans d'autres langues, cette règle ne s'observe plus que de façon indirecte. Ainsi, en iaai (Ouvéa, îles Loyauté), l'incorporation d'un nom objet implique toujours la forme “indéterminée” du verbe : ex. *oc* ‘arracher’ → *uuk kəniy* ‘faire la récolte des taros’ ; *kot* ‘taper’

de l'objet met en jeu la reduplication du radical verbal.

Au bout du compte, l'ensemble *tēqtēq-qon* peut être considéré comme un composé lexical, verbe uniactanciel, désignant un certain type d'activité. Le phénomène de l'incorporation est d'ailleurs assez limité, puisqu'il ne concerne que certaines pratiques coutumières (chasser-le-N..., pêcher-le-N..., planter-le-N...), susceptibles de colexicalisation.

4. DU VERBE AU NOM : DERIVATION ET COMPOSITION

4.1. L'infinitif : le procès virtuel

À travers ces emplois imperfectivants, la reduplication du radical verbal permet donc de désigner, en quelque sorte, le "procès lui-même", indépendamment de tout objet spécifique, indépendamment aussi de tout ancrage dans une occurrence particulière d'action. Rien de surprenant, dès lors, que cette même reduplication serve à désigner la valeur abstraite et générique d'une action P, impliquant les propriétés qualitatives de P plutôt que son actualisation.

C'est sans doute de cette façon que l'on peut expliquer la règle de reduplication quand le verbe s'associe à certains auxiliaires ou opérateurs aspecto-modaux, du type *qtēg* ('commencer'), *myōs* ('vouloir'), *ēglal* ('savoir'), *nitog* (Prohibitif) :

- (24) *Kē mal qētēg TOYTOY.*
3SG ACP commencer discourir:DUP
'Il a déjà commencé à discourir.'
- (25) *Nok et-buste GENGEN n-age anen.*
1SG NEG₁-(vouloir:NEG₂) manger:DUP ART-chose là
'Je ne veux pas manger ce truc-là.'
- (26) *Nēk n-ēglal VETVET na-tamge ?*
2SG STA-savoir tresser:DUP ART-natte
'Sais-tu tresser les nattes ?'
- (27) *Nitog HAGHAG hōw anen !*
PROH assis:DUP (bas) là
'Ne va pas t'asseoir là.'

Ce genre d'énoncés ne réfère pas à une occurrence spécifique du procès P, dont on pourrait déterminer les bornes dans le temps. Chaque fois, P est plutôt mentionné pour son contenu notionnel, hors actualisation ; et s'il y a bien actualisation dans une situation, celle-ci s'opère non pas à travers P, mais à travers l'opérateur dont P est le complément (*qtēg*, *ēglal*, *nitog*...). La forme redupliquée du verbe, dans ce type de structures, rappelle la valeur intensionnelle que peut recevoir, en français, un mode comme l'infinitif.

→ *xuc bū* 'chasser la roussette' (Ozanne-Rivierre 1976: 123; 213). Or, cette forme indéterminée, qui se caractérise aujourd'hui par des altérations consonantiques et/ou vocaliques du radical (ex. *oc* ~ *uuk*, *kot* ~ *xuc*), est issue historiquement d'une ancienne reduplication (Ozanne-Rivierre 1986, 1992; Ozanne-Rivierre & Rivierre, ce volume).

4.2. Les noms déverbaux

Et précisément, ce n'est sans doute pas un hasard si l'équivalent de l'infinitif dans beaucoup de langues, à savoir le *nom abstrait d'action* (Lemaréchal 1989: 153), s'obtient également par la reduplication du verbe⁷. Dans la mesure où le résultat de la dérivation est un nom, il est compatible avec l'article *nA-* :

(28)	<i>teñ</i>	‘pleurer’	→ <i>ne-teñteñ</i>	‘les sanglots’
	<i>et</i>	‘voir’	→ <i>n-etet</i>	‘la vision, l'opinion’
	<i>dēm</i>	‘penser’	→ <i>nē-dēmdēm</i>	‘la pensée, l'idée’
	<i>hole</i>	‘parler’	→ <i>no-hohole</i>	‘la parole, la langue’
	<i>haytēyēh</i>	‘égal, adéquat’	→ <i>na-hayhaytēyēh</i>	‘l'égalité, l'analogie’

Si le verbe est transitif, le nom d'action s'obtiendra en combinant le radical verbal redupliqué (→ nom N₁) à un nom N₂ sans article, représentant le patient. On retrouve exactement la structure à objet incorporé ($V_{DUP} N$), étudiée au § 3.7 :

(29)	<i>tēq no-qon</i>	‘chasser le(s) pigeon(s)’	
		→ <i>nē-tēqtēq qon</i>	‘la chasse aux pigeons’ [cf. (23.b)]
	<i>dow nē-tqē</i>	‘désherber le jardin’	
		→ <i>no-dowdow tēqē</i>	‘le désherbage, l'entretien du jardin’

S'il est vrai que ces noms d'action, formés par reduplication du verbe, servent normalement à désigner le procès lui-même, la même stratégie est parfois employée pour dériver des noms d'agents, de patients ou d'instruments :

(30)	<i>mat</i>	‘mourir’	→ <i>na-matmat</i>	‘la mort ; le mort’
	<i>gen</i>	‘manger’	→ <i>ne-gengen</i>	‘le repas ; la nourriture’
	<i>tēy</i>	‘tenir’	→ <i>nē-tētēy</i>	‘la charge, le fardeau’
	<i>tow</i>	‘composer’	→ <i>no-towtow</i>	‘la composition ; l'équerre’
	<i>tow n-eh</i>	‘composer un chant’	→ <i>no-towtow eh</i>	‘la poésie ; le poète’
	<i>san ni-sis</i>	‘ceindre la poitrine’	→ <i>na-sansan sis</i>	‘le soutien-gorge’

Ce processus donne la clef des liens étymologiques que l'on perçoit parfois entre tel nom et tel verbe : ainsi, *nu-wutwut* ‘colline, montagne’ est en fait dérivé du verbe *wut* ‘faire saillie, être protubérant’ ; et le nom poétique du soleil *ne-heyhey* n'est autre que le nom déverbal de *hey* ‘briller’. Du fait de sa haute motivation en synchronie, la dérivation par reduplication favorise, historiquement, les renouvellements lexicaux : *nu-wutwut* concurrence aujourd'hui le nom hérité *na-tō* (‘montagne’), et le nom transparent *na-matmat* a d'ores et déjà détrôné la forme plus ancienne *na-mte* (‘la mort, le mort’), que

⁷ Sauf exception (ex. *haytēyēh* cité ici), les adjectifs se comportent ici différemment des verbes, dans la mesure où leur nom dérivé (nom de qualité) ne requiert pas la reduplication ; la dérivation est alors une simple conversion *sew* ‘chaud’ → *ne-sew* ‘la chaleur’ ; *m̄ya* ‘drôle’ → *na-m̄ya* ‘la drôlerie, le rire’. Il en va de même pour quelques verbes sémantiquement statiques : *dēmap* ‘respecter’ → *nē-dēmap* ‘le respect’ ; *myōs* ‘aimer, vouloir’ → *na-myōs* ‘le désir’ [+statique] – mais *na-myōmyōs* ‘l'idylle’ [+dynamique].

son opacité en synchronie a rendue désuète.

4.3. Dérivation affixale et composition

Pour finir, la réduplication du radical verbal est également requise dans certains processus productifs de dérivation par préfixation, comme pour former certains noms d'instruments en *qēt-* (étym. 'bâton pour...') ou en *wō-* (étym. 'fruit' > 'objet pour...') :

- | | | | | |
|------|-------------|-----------------|--------------------------|------------------------|
| (31) | <i>bal</i> | 'enserrer' | → <i>nē-qēt-balbal</i> | 'pince' |
| | <i>gyeh</i> | 'râper' | → <i>nē-qēt-geyegyeh</i> | 'râpe' |
| | <i>tēq</i> | 'lapider' | → <i>nō-wō-tēqtēq</i> | 'projectile, munition' |
| | <i>ip</i> | 'souffler dans' | → <i>nō-wō-ipip</i> | 'sifflet, appeau' |
| | <i>dim</i> | 'sucrer' | → <i>nō-wō-dimdim</i> | 'bonbon' |

C'est toujours sous sa forme rédupliquée qu'un verbe viendra qualifier un nom N_1 , pour former un composé nominal $\langle N_1 V_{DUP} \rangle$. Ce dernier permet de désigner un instrument, un lieu, un agent... associés à telle ou telle activité :

- | | | | | | |
|------|---------------|-------------------------------------|-------------------------|-----------------------|---------------|
| (32) | <i>qañyis</i> | 'cuire, cuisiner' | → <i>n-ēm qañqañyis</i> | [maison (pour) cuire] | 'la cuisine' |
| | <i>ñit</i> | 'mordre' | → <i>na-tno ñitñit</i> | [endroit mordre] | 'la morsure' |
| | <i>vay</i> | 'taper du pied, marcher bruyamment' | → <i>ne-leñ vayvay</i> | [vent taper-du-pied] | 'le tonnerre' |
| | <i>vēgēl</i> | 'ensorceler, jeter un sortilège' | → <i>n-et vēgēpgēl</i> | [homme ensorceler] | 'le sorcier' |

En d'autres termes, un verbe ne peut venir modifier un nom N_1 qu'après avoir subi lui-même un processus de dérivation en nom, à l'aide de la réduplication⁸. Par exemple, le verbe *qañyis* 'cuisiner' est d'abord nominalisé sous la forme (*na-*) *qañqañyis* 'la cuisson, l'art de cuisiner [*nom d'action*] ; les aliments cuits [*nom de patient*]'. Dans un second temps, ce nom abstrait d'action est employé (sans article) comme modifieur d'un autre nom, dans une structure $\langle N_1 N_2 \rangle$ très courante en mwotlap : ainsi, le syntagme *n-ēm QAÑQAÑYIS* 'maison de cuisson = cuisine' est strictement parallèle à *n-ēm GOM* 'maison de maladie = hôpital'.

Enfin, si le verbe est transitif, on obtient des structures de composition à emboîtements, comme $\langle N_1 (V_{DUP} N_2) \rangle$ ou $\langle N_1 (prépo-V_{DUP} N_2) \rangle$:

- | | | | |
|------|-----------------|------------------|--------------------------|
| (33) | <i>ne-men</i> | <i>ININ</i> | <i>bē</i> |
| | ART-oiseau | boire:DUP | eau |
| | 'une libellule' | | [volatile à boire l'eau] |
| (34) | <i>na-tle</i> | <i>SIYSIYVEG</i> | <i>qētēnge</i> |
| | ART-fer | raboter:DUP | bois |
| | 'un rabot' | | [fer à raboter le bois] |

⁸ Le même processus s'observe, par exemple, en West Tarangan [ici n.2 p.182] : ex. *ɔpa* 'envelopper' → *rataún ɔp-ɔpa* 'sagou enveloppé dans des feuilles' (Nivens 1993: 377).

- (35) *n-et* *ba-LAMĻAM* *vētōy*
 ART-personne pour-battre:DUP tambour
 'le percussionniste' [personne pour *battre* tambour]

Tous ces exemples de dérivation ou de composition ont un point commun : le radical verbal en jeu ne réfère jamais à une occurrence spécifique de procès, laquelle se réduirait à une situation particulière ; à chaque fois, il s'agit plutôt de référer à un procès P dans sa dimension générique, qualitative, virtuelle.

CONCLUSION

Le cheminement sémantique est long et sinueux, qui mène d'une valeur plurielle ou distributive, jusqu'à la constitution d'infinitifs ou de noms d'agent. Pourtant, notre analyse a montré combien la sémantique de la reduplication en mwotlap, à travers ses multiples configurations syntaxiques ou lexicales, était en fait régie par une puissante cohérence interne, abstraite et transcatégorielle.

Tel quel, un radical simple (nom, verbe, etc.) aura tendance à représenter son référent comme une entité discrète et autonome, pleine, pourvue d'une extension finie dans l'espace ou le temps. L'opération de reduplication, à l'inverse, présente la même notion sur le mode de la fragmentation : l'unité close de départ se disperse en une multiplicité d'occurrences, et perd du même coup la précision de ses limites externes. C'est ainsi qu'un seul et même procédé morphologique – non seulement en mwotlap, mais dans les nombreuses langues, austronésiennes ou non, qui connaissent ce phénomène – peut endosser des fonctions de pluriel, d'intensif, de collectif, de diminutif, de distributif, de réciproque, d'habituel, de fréquentatif, de progressif, de conatif, d'atélique, d'intransitif, d'infinitif... Au bout du compte, tout se passe comme si la reduplication, en fractionnant indéfiniment la notion, permettait d'atteindre à sa pureté même, alliage de virtualité et de renouvellement perpétuel.

REFERENCES

- Bender, Byron. 1971. Micronesian languages. In T. Sebeok (ed.) *Linguistics in Oceania. Current Trends in Linguistics*, vol.8. The Hague: Mouton & Co. Pp. 426-465.
- Berlin, Brent. 1963. Some semantic features of reduplication in Tzeltal. *International Journal of American Linguistics*, 29: 211-218.
- Blake, Frank R. 1917. Reduplication in Tagalog. *American Journal of Philology*, 38.4: 425-431.
- Dardjowidjojo, Soenjono. 1978. *Sentence patterns of Indonesian*. PALI language texts: Southeast Asia. Honolulu: University of Hawai'i Press.
- François, Alexandre. 1999. Mouvements et clonages de voyelles en motlav: Entre phonologie et morphologie. *Bulletin de la Société de Linguistique* XCIV-1, 437-486.
- François, Alexandre. 2001. Contraintes de structures et liberté dans l'organisation du discours. Une description du mwotlap, langue océanienne du Vanuatu. Thèse de Doctorat, Université Paris-IV Sorbonne. 3 vol., 1078 pp.
- François, Alexandre. 2003. *La sémantique du prédicat en mwotlap (Vanuatu)*. Collection Linguistique de la Société de Linguistique de Paris, LXXXIV. Paris, Louvain: Peeters.
- François, Alexandre. 2004. Chains of freedom: Constraints and creativity in the macro-

- verb strategies of Mwotlap. In I. Brill & F. Ozanne-Rivierre (eds), *Complex predicates in Oceanic languages: Studies in the dynamics of binding and boundness*. Empirical Approaches to Language Typology. Berlin: Mouton de Gruyter. Pp. 107-143.
- Givón, Talmy. 1984. *Syntax. A functional-typological introduction*, vol.1. Amsterdam-Philadelphia: Benjamins.
- Gonda, J. 1949. The functions of word duplication in Indonesian languages. *Lingua*, 2: 170-197.
- Haas, Mary. 1946. Techniques of intensifying in Thai. *Word*, 2: 127-130.
- Haji-Abdolhosseini, Mohammad; Massam, Diane & Oda, Kenji. 2002. Number and Events: Verbal Reduplication in Niuean. *Oceanic Linguistics* 41 (2): 475-492.
- Harrison, Sheldon. 1973. Reduplication in Micronesian. *Oceanic Linguistics* 12: 407-454.
- Kabore, Raphaël. 1998. La réduplication. In S. Platiel & R. Kabore (eds), *Les langues d'Afrique subsaharienne. Faits de langues* 11-12. Gap/Paris: Ophrys. Pp. 359-376.
- Lazard, Gilbert & Peltzer, Louise. 2000. *Structure de la langue tahitienne*. Langues et Cultures du Pacifique. SELAF n°391. Paris, Louvain: Peeters.
- Lemaréchal, Alain. 1989. *Les parties du discours, Syntaxe et sémantique*. Linguistique Nouvelle. Paris: PUF.
- Lichtenberk, Frantisek. 1983. *A grammar of Manam*. Oceanic Linguistics Special Publications, 18. Honolulu: University of Hawaii Press.
- Michailovsky, Boyd. 1988. *La langue hayu*. Sciences du Langage. Paris: Éditions du CNRS.
- Mithun, Marianne. 1996. Overview of General Characteristics. In I. Goddard (ed.) *Handbook of North American Indians, Vol.17: Languages*. Washington: Smithsonian Institution. Pp. 137-157.
- Moravcsik, Edith. 1978. Reduplicative constructions. In J. Greenberg (ed.) *Universals of Language*, vol.3. Stanford University Press. Pp. 312-334.
- Nivens, Richard. 1993. Reduplication in four dialects of West Tarangan. *Oceanic Linguistics* 32, 353-388.
- Ozanne-Rivierre, Françoise. 1976. *Le iaai, Langue mélanésienne d'Ouvéa (N^{elle}-Calédonie)*. *Phonologie, morphologie, esquisse syntaxique*. Langues et cultures du Pacifique. Paris: Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France.
- Ozanne-Rivierre, Françoise. 1986. Redoublement expressif et dédoublement des séries consonantiques dans les langues des îles Loyauté (N^{elle}-Calédonie). In C. Corne & A. Pawley (eds), *Le coq et le cagou: Essays on French & Pacific languages in honour of Jim Hollyman [Te Reo 29]*. Pp. 25-53.
- Ozanne-Rivierre, Françoise. 1992. The Proto-Oceanic consonantal system and the languages of New Caledonia. *Oceanic linguistics* 31, 191-207.
- Queixalós, Francisco. 1998. *Nom, verbe et prédicat en sikuni (Colombie)*. Langues et sociétés d'Amérique traditionnelle, 6. Louvain, Paris: Peeters, SELAF.
- Sperlich, Wolfgang. 2001. Semantic and syntactic functions of reduplication in Niuean. In J. Bradshaw & K. Rehg (eds), *Issues in Austronesian morphology: A focusschrift for Byron W. Bender*. Pacific Linguistics, 519. Canberra: Australian National University. Pp. 279-287.